DISCOURS PRIX LOUIS BLUM 2017 - 14 Janvier 2018

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Maire,

Monsieur le Président du Mémorial de la Shoah,

Monsieur le Député,

Madame la Conseillère Régionale représentant le Président,

Madame la Vice Présidente de Grenoble Alpes Métropole, représentant le Président,

Mon Général commandant la 27ème brigade d’Infanterie Alpine

Mesdames et Messieurs les Elus,

Messieurs les Rabbins,

Messieurs les représentants des Chrétiens Amis d’Israël et des Amitiés Judéo -chrétiennes

Mesdames et Messieurs les Présidents d’Association cultuelles et culturelles,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

« *Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c’est la présence des absents dans la mémoire des vivants » Jean d’Ormesson*

Nous venons avec Eric Piolle, Eric de Rothschild, de déposer une gerbe et de nous recueillir devant le domicile de Isaac Schneersohn, au 42 rue Bizanet. Le 28 Avril 43, c’est dans son appartement, que le rabbin Isaac Schneersohn, né en Russie et réfugié à Grenoble, a réuni quelques amis dont Léon Poliakov, Joseph Billig, Lucien Steinberg, et une quarantaine d’associations juives pour créer le Centre de Documentation Juive Contemporaine.

En pleine occupation, menacés dans leur existence, inquiets du sort de leurs proches dont ils étaient sans nouvelle, ils ont pressentis l’ampleur de la catastrophe (la Shoah en hébreu) qui se tramait partout en Europe et ont souhaité ardemment rassembler des preuves pour les générations à venir.

Léon Poliakov dira plus tard : « *Il fallait amasser des preuves et des archives, constituer des dossiers aisément accessibles, préparer le travail des historiens »*

Après l’invasion allemande en zone libre, Isaac Schneersohn quitte Grenoble en emmenant ses précieuses archives, rejoint la Résistance en Dordogne puis Paris en Aout 44, en pleine débâcle allemande.

Il réussit de façon incroyable à prendre possession des archives du Commissariat Général aux questions juives, de l’Ambassade d’Allemagne, de l’Etat Major Allemand, du service anti-juif de la Gestapo et du gouvernement de Vichy. Des documents d’une importance capitale dans les procès des criminels nazis, après guerre, notamment Nuremberg, mais aussi au procès Eichmann à Jérusalem.

C’est le CDJC qui a fourni à la justice française le télex d’Izieu permettant d’inculper Klaus Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon, pour crimes contre l’humanité.

Ce fond documentaire très riche contient aussi 75 000 fiches où sont recensés les biens volés aux juifs.

En 1950, Isaac Schneersohn décide de créer un tombeau-mémorial destiné aux victimes de la Shoah : le Mémorial du Martyr Juif Inconnu inauguré en octobre 56. Par la suite, le CDJC et le Mémorial ont donné naissance au Mémorial de la Shoah, inauguré en 2005, grâce aux soutiens de la Fondation de la Mémoire de la Shoah, de l’Etat, de la ville de Paris et de la Région Ile de France.

Comme vous avez pu le voir dans le documentaire présenté en début de cérémonie, ce Mémorial est un sanctuaire pour la Mémoire des 80 000 juifs de France dont 11 400 enfants exterminés pendant l’Occupation, mais c’est aussi un formidable outil pédagogique.

**Préserver, transmettre, enseigner,** tels sont les objectifs du Mémorial.

Tout d’abord **préserver** la mémoire des disparus, ceux là même qui n’ont pas de sépulture et dont les noms sont gravés sur un mur.

*« Devant le martyr juif inconnu, incline ton respect, ta piété devant tous les martyrs, chemine en pensée avec eux, le long de leur vie douloureuse, elle te conduira au plus haut sommet de justice et de vérité ».* Justin Godard, ancien ministre.

A côté, dans l’allée qui jouxte le Mémorial, le mur des Justes nous rappelle les noms des 3 900 hommes et femmes qui au péril de leur vie ont contribué au sauvetage des juifs en France pendant la seconde guerre mondiale.

**Transmettre,** à l’heure où les derniers témoins disparaissent . **Transmettre** l’indicible…Elie Wiesel est présent à la barre du procès Barbie, il avait 15 ans quand il a été déporté :

*« Si j’ai survécu, par hasard, c’est pour témoigner…Ma place est ici avec les survivants, avec les victimes. Je veux entendre leurs voix, leur prêter la mienne, leur dire que je les aime. Que je crois en leur vérité de toute mon âme. Les mots manquent…Comment dire ?….*

*Comment raconter la nuit ? Je ne sais pas.*

*Comment raconter la sélection à l’arrivée à Auschwitz ? Je ne sais pas. Comment raconter l’enfant que l’on sépare de son père ? Je ne sais pas. Comment raconter la douleur muette d’une petite fille qui a peur de pleurer ? Je ne sais pas.*

*Comment raconter les cortèges infinis qui traversaient le paysage polonais, des hommes, des femmes, des enfants, des rabbins et des fous, des marchands et leurs clients ? Comment raconter leur mort ? Je ne sais pas… »*

Elie Wiesel ne témoigne pas, il porte témoignage. Comme le souvenir de cette femme, s’emparant de ses deux enfants, que l’on vient de tuer et qui se met à danser en les serrant contre sa poitrine.

*« Comment raconter cette danse ? Je ne sais pas. »*

**Enseigner** l’histoire de la Shoah, grâce à une offre pédagogique très diversifiée, sans cesse renouvelée et adaptée aux différents publics.

Cet enseignement couvre aujourd’hui l’ensemble des génocides du 20ème siècle afin d’étudier et combattre les mécanismes du rejet et de la haine.

Malheureusement, nous savons tous que cet enseignement ne peut se dispenser dans certains établissements scolaires « *des Territoires perdus de la République »*, comme les nommait déjà Georges Bensoussan en 2002 , où l’antisémitisme et le négationnisme règnent.

70 ans après cette catastrophe unique dans laquelle 6 millions de juifs ont péri, le racisme et l’antisémitisme sévissent toujours.

Que penser de cette célèbre maison d’édition qui souhaitait rééditer les pamphlets antisémites de Céline ?

Cet odieux personnage proche de la collaboration, et agent actif de l’Allemagne nazie, écrit dans *l’Ecole des Cadavres* en 1938 :

*« les juifs racialement sont des monstres, des hybrides, des loupés tiraillés qui doivent disparaître. Dans l’élevage humain, ce ne sont que batards gangreneux, ravageurs, pourrisseurs. Le juif n’a jamais été persécuté par les aryens. Il s’est persécuté lui même. Il est le damné des tiraillements de sa viande hybride. »*

Le CRIF a soutenu Serge Klarsfeld dans sa demande d’interdiction de ces pamphlets incitant à la haine raciale et nous venons d’apprendre que la maison Gallimard a suspendu son projet.

L’Histoire, je n’ai cessé de le rappeler, a tendance à bégayer : la montée des populismes et des partis d’extrême droite dans tout l’Europe nous inquiète profondément.

*« Il faut sans cesse penser et agir de sorte qu’Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable puisse arriver »* disait Théodore Adorno, philosophe allemand du siècle dernier.

Alain Finkielkraut lui répond dans son livre *l’Identité Malheureuse* qu’en *cultivant la hantise de ces heures les plus noires, notre civilisation esquive le destin qui lui échoit, à se souvenir d’abord, il ne faut jamais oublier le présent.*

Et le présent nous oblige à craindre tous les jours pour notre existence même. Il ne fait pas bon être juif dans certains quartiers de notre France où la présence juive est pourtant avérée depuis plus de 20 siècles.

L’antisémitisme du quotidien est une affaire commune aujourd’hui à beaucoup de nos compatriotes de confession juive. Chaque jour des familles sont traumatisées par des attaques antisémites provenant de cet islamisme radical que les politiques ont mis longtemps à nommer.

Monsieur Eric de Rothschild, en tant que Président du Service de Protection de la Communauté Juive, vous nous adressez chaque année un rapport en collaboration avec les services du ministère de l’Intérieur.

En 2016, les actions criminelles contre les juifs ont diminué, mais 49% des agressions corporelles sont encore recensées contre une composante de la communauté nationale qui représente moins de 1% de la population. Après l’alyah (l’émigration vers Israël) massive des années 2014 et 2015, on assiste à une alyah intérieure aujourd’hui : on considère que plus de 10 000 familles ont quitté des quartiers et des banlieues de l’est parisien pour emménager dans l’ouest.

Et notre jeunesse fout le camp ! …Ce qui est un grave sujet d’inquiétude pour le renouvellement de nos cadres communautaires et la survie de nos institutions.

Le CRIF n’a cessé de tirer la sonnette d’alarme et demandé les sanctions les plus sévères contre les coupables, ce que nous a promis madame Nicole Belloubet, ministre de la Justice, lors du dîner du CRIF à Grenoble en octobre dernier .

Mais comme je l’ai déjà dit et répété à maintes reprises, le grand chantier de l’avenir, c’est l’éducation.

En 2005, Simone Veil, à qui nous rendrons hommage à l’issue de cette cérémonie, appelait à l’éveil des consciences des jeunes du XXIe siècle, notamment sur l'importance de la transmission de la mémoire de la Shoah et les dangers de la banalisation et du relativisme.

"*Les rescapés d’Auschwitz ne sont plus qu’une poignée. Bientôt, notre mémoire ne reposera plus que sur nos familles, sur l’Etat, mais aussi sur les institutions qui en ont fait leur mission. Elle sera aussi la source d’inspiration d’artistes et d’auteurs, comme un objet qui nous échappe pour le meilleur et pour le pire. Notre mémoire, surtout, doit être intégrée et conciliée avec l’enseignement de l’histoire à l’école, faisant des élèves comme des professeurs des relais essentiels de cette nécessaire transmission.*

*Il vous appartiendra de faire vivre ou non notre souvenir, de rapporter nos paroles, le nom de nos camarades disparus. Notre terrible expérience aussi de la barbarie poussée à son paroxysme, flattant les instincts les plus primaires de l’homme comme les ressorts d’une modernité cruelle.*

*Notre héritage est là, entre vos mains, dans votre réflexion et dans votre cœur, dans votre intelligence et votre sensibilité.*

*Il vous appartient que la vigilance ne soit pas un vain mot, un appel qui résonne dans le vide de consciences endormies. Si la Shoah constitue un phénomène unique dans l’histoire de l’humanité, le poison du racisme, de l’antisémitisme, du rejet de l’autre, de la haine ne sont l’apanage d’aucune époque, d’aucune culture, ni d’aucun peuple. Ils menacent à des degrés divers et sous des formes variées, au quotidien, partout et toujours, dans le siècle passé comme dans celui qui s’ouvre. Ce monde là est le vôtre. Les cendres d’Auschwitz lui servent de terreau.*

*Notre témoignage existe pour vous appeler à incarner et à défendre ces valeurs démocratiques qui puisent leurs racines dans le respect absolu de la dignité humaine, notre legs le plus précieux à vous, jeunesse du XXIe siècle." Simone Veil*

Chère Madame Blum, votre époux, dont le souvenir nous accompagne au quotidien, aurait été heureux de remettre ce prix au Mémorial de la Shoah. Je me permets ce soir d’être son interprète pour exprimer tout notre gratitude au Mémorial de la Shoah pour l’immense travail accompli, et toutes nos félicitations à son Président Eric de Rothschild, pour son engagement au service de la communauté juive en France et en Israël.

Je tiens à remercier la ville de Grenoble, la famille Blum ainsi que le comité du CRIF et le SPCJ qui ont collaboré à l’organisation de cette cérémonie.